

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[183_Correspondances : 1848-1871](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 10 novembre 1867, Rosalie Duchâtel à François Guizot](#)

Paris, Dimanche 10 novembre 1867, Rosalie Duchâtel à François Guizot

Auteurs : Paulée, Eglé Rosalie (?-1878)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-11-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote31, AN : 163 MI 42 AP 183 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Paulée, Eglé Rosalie (?-1878), Paris, Dimanche 10 novembre 1867, Rosalie Duchâtel à François Guizot, 1867-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7923>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 02/04/2025

31

Dinard
Lundi 10 novembre 1867

J'ai déjà vu, bien M. Ditt
de m'enlever auprès de vous
ou vous venant du fond
du cœur. J'étais dans un tel
accablement que je ne pouvais
vous servir, mais vous partez
tout à l'heure, me dit-on,
et je ne puis absolument pas
vous quitter. Mais sans
vous avoir dit moi-même
toute la reconnaissance dont
je suis pénétré. Je ne connais
pas même ces belles paroles,
Mais elles ont attendu tout

le monde, et je n'ai gu
s'et le plus bel hommage
à la mémoire de mon pauvre
Mère. Merci encore, et que
Dieu vous conserve pour
votre gloire et pour la
consolation de autres.

à vous de cœur

à 10 novembre 1791 *Cher* Duchatey

Tout le monde vous envoie
nouvelles, je crains tout
que le voyage et cette
fatigue ne troublent votre
santé.